Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 3 (1908)

Heft: 105

Artikel: Le milliard fantôme

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257491

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et communications
S'adresser

RESPONDED FOR THE COURSE

I I was silved as A S

Pays du dimanche

Porrentruy

TELEPHONE

DU DIMANCHE



Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

son gendre d'acheter pour son compte per-

sonnel. C'est ce qui fut fait aussi ôl. Le couvent est acquis, frais compris pour 4000 fr. Une heure après le représentant

du liquidateur, c'est à dire l'acquéreur lui-

même, l'offrait à la municipalité pour 40,000

liard, un tas d'anecdotes charmantes; l'his-

torien n'a qu'à y puiser pour écrire sur notre époque le livre le plus extraordinaire du monde, le plus réjouissant. Il en paraî-

trait même invraisem blab e! Il est douteux

d'ailleurs, qu'on y pût croire si les documents n'étaient là pour édifier les incrédu-

les et pour convaincre les sceptiques. Ecou-

Mis en demeure par l'opinion publique

de livrer les noms des avocats, c'est à-dire,

des hommes politiques, sénateurs, députés,

anciens ministres, employés par les liquida-

teurs dans leurs opérations, M. Guyot-Des-

saigne, le garde des sceaux se déroba d'a-

Sénat. Vous l s aurez. A la condition, ce-

pendant que les liquidateurs me les com-

muniquent. Et ils ne s'y refuseront certai-

nement pas. Je le suppose du moins. Et personne n'a protesté. Personne parmi

les légistes du Sonat, n'a rappelé au garde

des sceaux le texte formel de la loi qui exi-

ge que le liquidateur, lorsqu'il verse une

- Vous voulez des noms? a-t-il dit au

Et il y a comme çà, dans l'aff ire du mil-

fr. C'est authentique !

tez encore ceci:

bord.

Le Milliard Fantôme

A-t on assez parlé déja du milliard des Congrégations et des patits profits des liquitateurs! La presse française nous apporte encore qualques histoires savoureuses sur ces messieurs. On verra comment ils opèrant. Le milliard des Congrégations n'est pas perdu pour tout le monde.

L'année dernière, au mois de juillet, avait lieu à Castelsarasin, la vente des bins de la Congrégation. La vente produisit 22,675 france. Sur quoi il fut prélevé pour frais de justice 8 750 francs et pour honoraires du liquidate et 6 940 sans compter la part qui revint au representant du liquidateur.

Celui ci. chaque fois qu'il ouvrait une fenêtre dans les immeubles, ou y conduisait un acquéreur éventuel, touchait une vacation de 15 à 20 fr.

Et main enant, suivez bien; ce qui précète, ce n'est que la preface. Partout en France, les immeubles possédés par les congregations ont été vendus le dixième de leur valeur. Les chiffres sont là, probants. Nut ne peut les contester. Normalement, la vente aurait dù oroduire, à Castelsarrasin, au moins 250.000 francs. Mais passons. Voici le bouquet: parmi les biens vendus pour une somme aussi dérisoire figurait un couvent. Le jour de la vente, le conseil municipal, dans une intention excellente, sans doute, avait décidé officieusement de faire acheter en sous-main le couvent, afin d'y installer les écoles de la vitle.

Feuilleton du Pays du dimanche

somme que'conque, fû!-elle la p'us minime sauva dans un coin de la cuisine en grognant, le poil hérissé,

- Non, pas de grâce, répliqua Clément. Je te jure qu'il recommencerait. Regardele donc!

— C'est vrai! Et puis, si tu savais comme il est méchant pour les petits moineaux!

— Pas de grâce! répliqua Clément. Vas-y. Lance la corde, tant qu'il est dans ce coin.

Nous devions l'étrangler, vivement, pour ne pas le faire souffrir, et j'obeis. Mais, malgré moi, j'étais trop troublé, je man quai mon coup et ne réussis qu'à cingler la bête qui, prenant sa revanche, s'élança sur nous, en montrant ses dents acérées.

Clément m'arracha la corde et chercha à l'assommer d'un grand coup sur la tête, car, il n'y avait pas à dire, il fallait le tuer maintenant ou, s'il nous échappait, nous ne lui échapp rions pas.

Ah! les sauts prodigieux, épouvantables de Berna, s'accrochant aux murs, déchirant les rideaux de la fenêtre, et cherchant tou-

Or, ce même jour le beau-père du re présentant du liquidateur qui habitait à plus de 600 km. de là transmit l'ordre à — Le gouvernement, ajouta l'ancien ma-

— Le gouvernement, ajouta l'ancien magistrat de l'Empire, ne cachera rien. Il dira la vérité, et toute la vérité. Attendez le rapport officiel.

Bien que les parlementaires qui s'étaient partagé les plus belles parts du gâteau fussent cités publiquement, on attendit néanmoins que parût le fameux rapport avant de continuer la lutte! Le rapport parat.

On y avait mis du temps. Il ne contenait aucun nom. Les liquidateurs s'étaient refusés à les livrer. Cur il eût failu en même temps livrer le chiffre des honoraires, c'està dire le prix auquel se vend l'influence politique.

— J'ai fait mon devoir explique le ministre de la justice. J'ai envoyé à tous les procureurs généraux — et je p is en faire la preuve, — une circulaire officielle, les invitant à me faire connaître d'urgence les noms des avocats, qui à un titre quelconque, se sont occupés pour les liquidateurs des biens congréganistes.

Seulement, ce que M. Guyot Dessaigne n'a pas dit, ou plutôt ce qu'il a oublié de dire c'est que la circulaire aux procureurs généraux qui existe, en effet, n'est partie de la place Vendôme, qu'au moment où le rapport était déjà imprimé.

N'est-ce pas du génie? Le malheur veut seulement que des milliers de braves gens, comptaient absolument que le milliard servirait aux retraites ouvrières.

Mais bast! Toutes ces choses émouvront

jours à s'aggriper à nous qui ne lui échappions que par miracle.

Je n'en pouvais plus de frayeur et ne songenis même pas à ouvrir la porte pour le chasser, concentrant tous mes efforts à éviter ses attaques.

Glément, lui, ne perdait pas courage. Je n'aurais jamais soupçonné en lui tant de hardiesse et de fermeté et je l'admirais vraiment pendant que, debout au mi ieu des chaises renversées, la sueur coulant le long de ses tempes, il élargissait le nœ id coulant de la corde et s'escrimait à saisir le moment favorable pour la lancer de nouveau.

— Ca y est! cria-t-il tout à coup.

D'un mouvement brusque il la ramena à lui et, cette fois, c'était fini, Berna ne s'emparerait plus des oisillons dans les nids, ne saccagerait plus nos plants d'asperges, ne grifferait plus mes pauvres mollets, ni ceux des autres. Berna retroussa ses mous aches dans un mouvement encore menaçant, tira la langue et ne bougea plus.

Alors nous résolûmes de le cacher dans

LE CHAT DU PÈRE MICHEL

Souvenirs d'enfance

De temps en temps il levait la tête, passait sa langue sur son museau, nous r gardait de travers et se remettait à boire tandis que sa queue frétillait singulièrement.

— Il ronronne... murmura Clément attendri ; le bon Clément qui n'eût pas écrasé une mouche.

— Tu crois? demandai je un peu ému à mon tour, car je n'avais fait de mal à aucune bête et il fallait bien que celle-ci fût malf isante entre toutes pour que j'eusse décidé sa mort. Alors... dis, si on lui faisait mace?

Mais voici qu'au même moment, Berna, ayant achevé de boire, se retourna et se

durant un jour ou deux, les âmes sensibles. Le lendemain, on n'y pensera plus.

\$63636363636363636363636363636 Mademoiselle Rotisset

(Suite et fin)

Saivant les allées sablées. Manon, le sein frémissant, dévorait mal sa colère et son indignation! Etre traitée comme un objet sans conséquence, elle, une intelligence (on ne disait pas encore intellectuelle) un cerveau, une âme digne de la Grèce et de Rome!

Et bonne-maman qui semblait trouver cela aussi naturel que d'être appelée « mademoiselle · par cette marquise retardataire, trop flère pour donner du « madame » à une modeste bourgeoise.

Quoi ! pour une particule devant son nom, due au hasard de la naissance, une vieille ridicule et un jeune nigaud, pouvaient se croire des droits à l'insolence!

Et elle jeta un regard courroncé sur son

compagnon.

Non! lui ne s'en croyait pas, au contrairel et sa mine effarouchée, ses manières hésitantes ne lui donnaient pas l'air d'un gentilhomme plein de morgue, mais d'un jeune coquebin déconcerté par le voisinage d'une jolie fille plus délurée que lui. Un imperceptible sourire glissa sur les

lèvres de la jouvencelle.

Oa a beau n'être pas coquette... Sous la charmille, une bande joyeuse riait, folâtrait, chantait :

Qu'est ce qui passe ici si tard. Compagnon de la Marjolaine? Qu'est-ce qui passe ici si tard. Dessus le quai?

G'étaient les enfants avec qui on les en-

voyait jouer!

Elle haussa son impérieux sourcil, et avec une révérence que n'eût pas reniée la comtesse d'Egmout, grande maîtresse en cet art perdu

S'il vous plaît, monsieur, d'aller jouer avec les enfants... pour moi, j'ai passé

L'âge

- Et moi donc, mademoiselle! protestail vivement. J'ai seiz ans! Je suis hors de pages et colonel d'un régiment!

Il se redressait sur ses talons rouges comme un ciquilet sur ses ergots!

Pardonnez-moi si je vons ai offensé. monsieur le colonel, dit-elle, réprimant une zolle envie de rire; mais la faute en est à votre grand'mère, et j'ignorais que vous eussiez dejà vu le feu!

- Hélas! non, mademoiselle, et c'est ce

la grange, sous la paille. Puis, quand la nuit viendrait, nous irions le chercher et le jetterions dans la rivière, car il ne fallait pas que l'on nons accusat de sa disparition.

Comme nous n'osions pas le toucher, nous le traînâmes et, de le voir derrière nous, au bout de la corde, me donnait froid dans

Arrivés dans la grange, nous l'enfouimes aous un tas de paille, mais la corde était gênante et nous la retirâmes, sans le toucher cependant, ea desserrant le ræad à l'aide de deux bâtons.

Pais nous sortimes.

On soupait chez nons à sept heures. Sans doute, parce que nous avons tué Berna, le maléfice n'operait plus et mon père allait qui me peine; d'autant que j'ai une peur affrense.

Peur! un officier!

- Oh! oui ; j'ai peur d'avoir peur! Ce fut dit avec tant de naïveté, de naturel, qu'il n'y avait pas à se méprendre sur le sens de ses paroles, même s'il n'avait pus sjouté :

— Pensez done, mademoiselle, devant mes soldate, qu'elle honte ! Ce serait à me passer mon épée au travers du corps, et tant que je n'aurai pas assisté à une bataille j'aurai cette appréhension. C'est terrible! Ausri j'attends ma première affaire avec une impatience!...

Il avait l'air ei inquiet, si malheureux et si crâne, à la fois, qu'elle ne songea plus à

rire et dit gravement :

- Avoir peur d'avoir peur, c'est montrer que l'on a de l'honneur et du courage : les gens de cœur ne sont jamais fanfarons, témoins les héros de l'antiquité.

- Vous croyez mademoiselle?

- Sans doute, monsieur. D'ailleurs, il y a plus d'un genre de courage.

- C'est que je crains de n'en avoir au-

Le courage civique?
 Ça, je l'ignore; mais je sais que je suis très poltron auprès des femmes.

En vérité?

- Oui. Tenez, continua-t-il avec un beau sérieux contrastant avec son museau rose de chérabio, devant une jolie personne (comme vous, par exemple), il me vient, sur le bout de la langue, toutes sortes de belles choses... Je voudrais vous dire combien je vous trouve gracieuse, aimable, séduisante... combien j'envie ceux qui vous voient tous les jours, qui peuvent effleurer vos doigts fuselés, entendre le froufrou de votre robe... et je n'ose... j'ai peur... et que vous vous moquiez de moi comme grand'mère, qui me traite toujours de nigaud... et m'envoie

Un gros soupir ponctue cette belle décla-

ration.

Minandant, Manon regardait la pointe de son petit soulier, tracent des signes dans le sable.

- Si vous êtes aussi hardi en actions qu'en parole..

- Hardi! moi!

- Dame! que pourriez-vous dire de mieux, si vous osiez ?

It y cut un silence ; on n'entendait que les voix enfantines

> Que demande le chevalier. Compagnon de la Marjolaine. Que demande le chevalier, Dessus le quai?

Que demandait Sosthène? Que répondait Manon ?

mieux. Même il put se mettre à table ; mais, à mon tour, je me s ntais malade. J'avais la sièvre et je me demandais anxieusement comment nous nous y prendrions pour transporter, sans être remarqués, le chat du père Michel, à la rivière.

Je quittai la ferme comme j'en avais l'habitude chaque soir après le repas et, sous prétexte de jouer une partie de billes avec les camarades, je me dirigeai vers la place de l'églice où Clément m'attendait.

Il etait près de huit heures, mais en juillet on y voit tard et il y avait encore du soleil dans l'air, un joli soleil adouci qui nuançait le ciel de nuances exquises et qui semblait envelopper la campagne dans un pondroiement d'or.

(La fin prochainement.)

Un baiser voltiges dans l'air, étouffé heureusement par le couplet suivant :

> Une fille à marier. Compagnon de la Marjolaine, Une fille à marier, Dessus le quai?

Oh! comme le chevalier de la ronde pepulaire, emporter sur son fringant coursier cette exquise créature, sourire enjôleur, et s'en aller se marier, loin, bien loin des pères barbares et des aïeules railleuses!

Hé!hé! se faire aimer, et peut être éponser par ce singulier timide, capable de toutes les audaces...hé! hé! la chose ne serait pas sans charme! Et quelle revanche des impertinences de la donairière, de la nommer un jour grand'mère!

- Southène!

- Manon!

On les appelle... ils s'éveillent de leur rêve.

Où vous reverrai-je?

- Mais, monsieur...

– Je ne pourrrais plus vivre запя vons voir... Chez votre grand mère?

Je la quitte demain.

- Chez vous?

- Impossible ! mes parents ne vous recevraient pas.

Je passerai sous vos fenêtres et vous descendrez bien quelquefois? Ne dites pas non .. Vous demeurez ?

Place Dauphine... mais c'est bien inutile... D'ailleurs, croyez-vous que je resterai là à vous guetter?

Nous aurons un signal... Tenez... je fredonnerai :

Qu'est-ce qui passe ici si tard ?...

- Nous perdrez votre temps...

- Alors, je piquerai nne tête dans la Seine et vous aurez le regret de ma mort ! Suc le perron les deux vieilles dames les attendent en babillant.

- S'est on bien amusés, enfants ? demanda la marquise.

Et Sosthène répondit a ce une animation eingulière

Oh! oui, grand'mère!

Inutile de dire qu'en dépit de ses fières protestations, Manon, rentrée chez son père. n'eut rien de plus pressé que de guetter le passage du chevalier, et que, plus d'une foie. M. Philippon s'étonna de la lenteur que ex fille, si active, cependant, apportait maintenant à faire les commissions, tandis que. ca ché dans les arbres de la place Dauphine. un merle, sans doute, siffiait en sourdine

Qu'est-ce qui passe ici si tard?..

* * *

Vingt ans se sont écoulés : l'idylle a fini. comme toutes les idylles, par une séparation. des larmes, un départ. Manon Philippon n'a jamais revu Sosthène de Bei morel, établi et marié aux Iles. Elle est devenue Mª Roland. La coquette de jadis joue mainten nt les héroïnes tragiques, et pourrait prendre place parmi les femines illustres qui attendent leur Platarque.

Elle a gouverné la France et donné des lecons au roi, fait échec à la reine; aujourd'hoi, elle lui succède en prison, en attendant que ce soit sur l'échafand. Stoïque dans l'adversité comme dans la fortune, elle emploie les loisirs de sa captivité à rédiger ses Mémoires. Elle s'arrête avec complaisance sur ses années de couvent, ses gonts, ses études. Elle relate avec verve sa visite à M". de Boismorel, mais elle ne dit pas un mot de Sosthène. Est ce l'oubli volontaire on involontaire? Dans ce miroir on elle